



e-Migrinter

7 | 2011

Réflexions croisées sur les migrations en Afrique de l'Ouest

Fabrizio Gatti, *Bilal sur la route des clandestins*

Mickaël Quintard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/e-migrinter/906>

DOI : [10.4000/e-migrinter.906](https://doi.org/10.4000/e-migrinter.906)

ISSN : 1961-9685

Éditeur

UMR 7301 - Migrinter

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 93-94

ISSN : 1961-9685

Référence électronique

Mickaël Quintard, « Fabrizio Gatti, *Bilal sur la route des clandestins* », *e-Migrinter* [En ligne], 7 | 2011, mis en ligne le 11 septembre 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/e-migrinter/906> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/e-migrinter.906>

Tous droits réservés

NOTES DE LECTURE

Gatti, Fabrizio (2008) *Bilal sur la route des clandestins*, Paris, Editions Liana Levi, 478p.

Mickaël, Quintard

Dans cet ouvrage d'investigation, Fabrizio Gatti, journaliste italien, suit le parcours de migrants en quête d'Europe. De Dakar à l'île de Lampedusa, en passant par Niamey, Agadez ou encore Dirkou, l'auteur vit à leurs côtés la dure réalité du parcours. Il livre de précises descriptions et une grande qualité d'enquête permettant de se plonger pleinement dans les situations vécues par ces « héros ».

Son voyage débute à Dakar avec les usuels problèmes de transports et d'acclimatation. Après s'être fait voler son sac comportant ses cartes indiquant les puits et nappes phréatiques du Sahara, il croise les premiers destins brisés de certains. En même temps qu'il appréhende les mécanismes du trafic des clandestins, l'auteur découvre les raisons profondes de certains départs. C'est notamment à travers le portrait d'Ousmane, taximan perdant brusquement son outil de travail, qu'il comprend ces moments de basculement, ces moments où l'on décide d'arrêter la débrouille pour tenter sa chance sur la route. Derrière la voiture fracassée d'Ousmane, c'est la migration d'errance à travers le désert et la mer qui se dessine.

Fabrizio Gatti arrive ensuite à Niamey où il sait bien que c'est là que commence vraiment le voyage, la direction du Nord y est prise et le projet peut basculer vers le parcours. Agadez est la première véritable étape de l'axe de circulation reliant les deux rives du Sahara. Il y rencontre ceux qui sont parvenus jusqu'aux portes du désert, mais qui, dépouillés de tout, n'ont plus les moyens de le franchir. Extorqués de check-point en check-point, Agadez est pour beaucoup

d'entre eux la fin du périple. Bloqués et sans argent, beaucoup de ceux qu'il appelle les *stranded* ne peuvent plus rebrousser chemin. C'est avec eux qu'il va séjourner, qu'il va écouter et qu'il va voir. Il découvre alors l'« économie de transit » et la violence de la situation des *stranded*, la corruption, les sévices des militaires, la faim et la soif et les multiples formes d'exploitation.

Plus au Nord, l'auteur découvre l'oasis de Dirkou, celle des esclaves. Véritable plaque tournante du trafic de clandestins pour les passeurs, elle est une cage pour les migrants, dont le Sahara et le Ténéré sont les barreaux. Comment épargner et repartir quand le salaire ne dépasse pas le montant de la nourriture ? Pris au piège, les *stranded* doivent alors travailler « gratuitement » pour survivre. « *Dure comme Dirkou* », l'oasis est bel et bien le point névralgique de la souffrance des migrants et de l'exploitation par les passeurs.

Refoulé à la frontière libyenne, Fabrizio Gatti doit renoncer à son itinéraire initial. Après contournement, la deuxième partie de l'ouvrage se déroule alors sur l'autre rive du Sahara. Après avoir rencontré certaines conditions de départ et connu la traversée du désert, l'auteur veut voir les situations d'arrivée. Les côtes tunisiennes et l'investigation de l'organisation des départs des « *Lampa Lampa*¹ » passées, l'auteur décide de prendre l'identité d'un kurde et de se faire enfermer au sein du centre de rétention de l'île de Lampedusa. Fabrizio Gatti devient alors Bilal Ibrahim El Habib. Si

¹ En référence à la destination qu'est l'île de Lampedusa.

la nationalité des autorités changent, les traitements restent les mêmes. Il y rencontre alors le bafouement des droits, le mauvais traitement des dossiers, la crainte des retours en Libye et l'ambiguïté des relations entre ce pays et l'Union Européenne. C'est à travers les rapatriements en Libye, puis l'abandon au beau milieu du désert, que l'externalisation prend alors tout son sens. C'est alors bien souvent le retour vers les passeurs, mais cette fois-ci dans l'autre sens, direction Dirkou et Agadez, où bon nombre de migrants redeviennent *stranded*.

Sur l'une ou l'autre des deux rives, l'auteur nous décrit l'importance et l'essor toujours plus important du trafic des clandestins. Des sommes versées aux militaires aux prix d'embarcation des *Lampa Lampa* en passant par les multiples frais de transport au moment de la traversée du désert, l'auteur déroule l'importance de la circulation des hommes et des sommes d'argent. Face aux multiples barrières, aux extorsions, aux souffrances physiques ou encore à la « *chambre des tortures libyennes* », le combat de certains d'entre eux devient celui du retour. Les plus chanceux se retrouveront sur le sol italien avec une feuille d'expulsion qu'ils se hâteront alors de déchirer.

D'une grande richesse, ce livre permet de mieux saisir les difficiles conditions de ces voyageurs contemporains, ainsi que les nouvelles facettes de l'esclavage moderne. En donnant la parole à certains de ses compagnons de route, Bilal leur permet de ne pas sombrer dans le silence et l'oubli des étendues désertiques du Sahara. Journaliste ou écrivain, journaliste et écrivain, Bilal et Fabrizio semblent ne faire qu'un.

Mickaël Quintard
doctorant MIGRINTER
UMR 6588 – CNRS/ Université de Poitiers
mickael.quintard@univ-poitiers.fr